



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Quand nous avons essayé de situer nos causeries sous l'angle de notre **condition primaire**, nous avons, je l'avoue, quelques appréhensions : peu grave était le risque de mériter le péché de pédantisme (on est toujours pédant aux yeux de plus cultivé que soi), mais tenace était notre crainte de susciter chez nos camarades un certain malaise qui les aurait conduits tout droit à la rancune ou au découragement. C'était bien mal nous connaître tous et sous-estimer ce fonds de loyauté qui nous appartient en propre. Quand nous nous relient les uns aux autres par nos franches critiques, nos interrogations et nos acquiescements, c'est une filiation intellectuelle qui s'établit et qui toujours nous ramène à nos nobles soucis : scrupules de conscience, probité des idées, soif de connaissances, désir inlassable de perfectionnement dans le métier le plus émouvant des métiers. Et qui pourrait mieux résumer notre louable inquiétude du bien faire et du mieux faire que ce camarade qui, après quelque vingt ans d'enseignement, nous fait part de ses craintes :

« Il y a dans nos milieux primaires comme « partout ailleurs, les forts, les « calés », « gonflés de capacités et de talents et la « grande majorité des moyennes gens dont « je suis. C'est de cette catégorie surtout que « je voudrais parler.

« Si je comprends bien, nos insuffisances « sont de deux sortes : **psychologiques** puis- « que nous manquons d'intuition et de doig- « té ; **intellectuelles** puisqu'une culture in- « suffisante nous empêche de voir les syn- « thèses essentielles. Ne craignez-vous pas « que ce regrettable état de fait ne risque du « point de vue artistique, de nous rendre « inaptes à éduquer l'enfant ? Comment di- « riger la pensée enfantine vers un devenir « que nous ne sentons pas ? Personnellement, « mes craintes sont d'autant plus grandes que « je risque sans le vouloir d'empêcher l'en- « fant de le réaliser et qui plus est, de le « déformer. C'est très grave. Je dois dire que « présentant ces faits, et avant de vous lire, « j'avais au moins compris une chose : l'en- « fant doit créer son art comme il crée son « expression orale et écrite et, faute de « mieux, je le laisse faire. Les résultats sont, « je crois, moins mauvais que par le passé « et je vous fais juge de ce que j'appelle, « dans mon ignorance, « quelques réussites ». « Pourrais-je faire mieux ? Autrement dit, « arriverais-je à force de me familiariser « avec l'expression enfantine pure à acqué-

« rir un peu de ce flair qui finit par trouver « la trace du talent et partant à l'aider à « éclore ? Ou dois-je fatalement me résigner « à être le prudent témoin que, faute de « mieux, j'ai jugé bon de rester jusqu'ici ? »

Cette attitude réservée à l'égard de l'enfant et qui honore, certes, celui qui en use, est-elle l'attitude nécessaire et suffisante de l'éducateur ? Celle, du moins, qui serait une garantie de formation efficace de l'enfant ? Aucun d'entre nous ne se fait d'illusion à ce sujet : le maître parfait est agissant en face de la vie agissante. Certes, la vérité de l'enfant, sa sincérité du moment, sont des valeurs essentielles, fondations naturelles d'une personnalité qui va forgeant sa chaîne, maillon après maillon (1). Mais la solidité de cette chaîne, la robustesse des maillons, la mobilité de leur agencement supposent une continuité qui exige l'aide d'un guide et, mieux encore, d'un Maître.

Ni le guide, ni le Maître ne fourniront la matière et la chaîne faite d'instincts, de tendances individuelles, d'équilibre organique. Mais peut-être pourront-ils prêter secours dans le modelage des maillons, car le maillon c'est l'émotion même de l'enfant, c'est la palpitation qui irradie la vie intime de l'être. Le rôle du guide c'est de rester suffisamment attentif et lucide pour saisir le secret des maillons et de faire que chacun d'eux atteigne la plus grande perfection et s'agence bien dans la chaîne, à bon escient, avec aisance et solidité. Les événements de la vie familiale, les incidents fortuits, les actions et réactions du milieu social, les rêves et les désirs, ces aspects civilisés des besoins sont les maillons qui forgent la chaîne.

On saisit à la faveur de cette image combien est importante, du point de vue psychologique, la libre expression de l'enfant qui, dans la confiance orale ou l'écrit spontané, dévoile l'intimité de l'âme enfantine. Tout entre ici en ligne de compte : le langage, l'expression, la sonorité de la voix, les silences et tous ces impondérables qui nous ouvrent la véritable compréhension de l'être. Tout entre en ligne de compte aussi pour nous permettre d'apporter à point donné l'aide salutaire qui sera la planche de sauvetage tendue à la sincérité trop touffue manquant de mots à sa portée. Car l'enfant a besoin de voir clair en lui, d'appuyer son

(1) Image démonstrative prise dans *Essai d'explication d'une psychologie sensible*, C. Freinet, sous presse.

émotion sur une autre émotion, de mettre sa pensée en sécurité dans la pensée des autres :

### JE RÊVE...

Je rêve... à qui ?  
 A toi sans doute !  
 Tu m'attends, mais où ?  
 Dans les pays lointains ?  
 Je pense à toi et je sais aussi  
 Que tu penses à moi.  
 Je pleure quelquefois  
 Car je sais que tu es loin.  
 Hélas ! J'irai te rejoindre  
 Un beau jour, enfin !

Guy DECHAUME, 14 ans.

Et l'instituteur ajoute ce prudent paragraphe :

Nous avons cru bien faire en insérant ce poème, bien qu'il traduise des préoccupations ayant peu de rapports avec les programmes officiels.

Mais n'est-ce pas là un magnifique exemple d'expression libre et partant sincère ?

N'est-ce pas que le guide a fait ici le geste approprié en accueillant avec discrétion et respect cet émoi de l'adolescent ? Il n'était point primaire celui qui, spontanément, s'était montré digne d'une confiance bravant les risques de l'incompréhension, la règle souveraine de l'École et aussi la malveillance qu'ignorent les cœurs purs. Il n'était point primaire même quand il prenait cette précaution de prudence que tous nous comprenons si bien.

« Nous avons cru bien faire... »

Oui, c'est un magnifique exemple qui nous fait pressentir tout l'inconnu et l'inexprimé de l'âme adolescente et la discrétion du Maître, sa délicatesse à en recevoir, l'offrande est, elle aussi, un bel exemple à suivre.

Mais l'attitude de réserve n'est pas à confondre avec la stérile passivité qui suppose un comportement négatif du maître par rapport à l'enfant. Dans la grande majorité des cas, l'émotion enfantine n'est pas confidente, elle nous est livrée, en jet direct, mais il nous appartient de faire que le jet d'eau se panache de bulles et retombe en gerbe irisée.

### LE PRINTEMPS

*Le printemps est un oiseau.*

*Le printemps est un oiseau qui fait son nid de jonquilles et de violettes, qui pond ses œufs dans les calices, sur les corolles et les feuilles. C'est par les nuits froides qu'il pond ses œufs d'or transparents.*

*Mais le soleil jaloux s'empresse de faire disparaître ces œufs tout roses.*

*Et cette chaleur accablante finit de tuer l'oiseau. Tout de même, un œuf réussit à se cacher, le soleil ne l'a pas vu et l'année prochaine il y aura un autre printemps ; vous verrez.*

J.-M. LAMBLARD, 13 ans.

C'est encore l'adolescent qui dépose candidement entre nos mains sa sensibilité proche des éclosions, et son langage prend de lui-même des envolées de poème typiquement dans l'esprit de la personnification qu'il emploie. Cette promesse d'envolée sera malheureusement bien mal tenue. Une chose est l'inspiration, autre chose la construction du poème. Et qu'on ne nous fasse pas grief d'employer ici ce mot technique synonyme de travail et d'équilibre, car un poème se travaille, en effet, se « polisse » comme un tableau, touche après touche, dans un méticuleux parachèvement. C'est pourquoi nous sommes gênés quand la prose, brusquement fait irruption comme la fausse note dans l'harmonie. La phrase, ce n'est pas le vers poétique. Primaire était l'éducateur qui n'a pas su voir la persistance de l'inspiration poétique à travers la maladresse de la prose et qui n'a su donner l'envol à la pensée indigente qui battait de l'aile. Mauvaise attitude dans ce cas que la simple expectative, qui abandonne l'enfant à un piétinement, qu'il ne peut dominer sans aide. Que faire ? Eh ! bien, entrer dans le jeu de l'enfant : garder la forme poétique avec toutes les ressources que nous donne le vers libre. En nous tenant tout près du texte, voici, sans prétention, une première forme qui rompt définitivement avec la prose et qui pourtant nous oriente vers le poème :

*Le printemps est un oiseau  
 Qui fait son nid de jonquilles  
 Et de violettes,  
 Le printemps est un oiseau  
 Qui pond ses œufs dans les*

*calices,*

*Sur les corolles et les feuilles.  
 Par les nuits froides,  
 Il pond ses œufs  
 D'or transparent,  
 Mais le soleil jaloux  
 Boit d'un trait  
 Les œufs tout roses,  
 Et l'accablante chaleur d'été  
 Achève de tuer l'oiseau.*

*(Tout de même) Miracle ! Un seul œuf est resté !*

*Le soleil ne l'a pas vu...*

*Et l'année prochaine*

*Fleurira le printemps nouveau.  
 (Il y aura un autre printemps).*

Ce n'est là qu'une première forme, répétons-le, qui respecte absolument la pensée de l'enfant. Reste à la parachever, à faire sentir à l'auteur les nuances de sa propre sensibilité inscrite de mieux en mieux dans le rythme et l'harmonie.

Pourquoi faire un poème, direz-vous ? Ma foi, ce n'est pas forcément un poème. remettez les vers libres en phrase si vous le préférez. L'essentiel est de suivre pas à pas la pensée intime et de ne point la trahir par une expression lourde et inadaptée.

Que l'on ne nous prête point l'intention

ni la prétention de donner ici une quelconque initiation poétique. Nous voulons simplement faire comprendre à l'appui d'un exemple que nous avons le devoir de faire sentir à l'enfant les exigences de sa propre sensibilité. Il n'est pas de leçon, pas de recette qui nous feront sentir ces virtualités d'une extrême délicatesse. Il y faut l'intuition, dit notre camarade. Peut-être. Mais l'intuition n'est pas un don surnaturel, mais l'irruption, dans notre propre esprit, de tous les impondérables que nous avons gagnés à ce long et patient commerce avec nos enfants. C'est en vivant leur propre pensée que nous devenons intuitifs et aptes donc à la parachever, à lui donner l'expression favorable qui en amplifie les résonances. Nous avons fort à apprendre de la bonne bergère qui sent bête à bête toute la valeur de son troupeau :

*Nous vivions donc, libres ou le croyant, heureux ou le croyant, gens et bêtes, la tête vide de chiffres mais emplie d'évaluations optimistes, de vent ensoleillé, Marie y remuant un trésor secret de sagesse et moi les magies de l'enfance.*

*Quand elle jetait quelques miettes de ce trésor :*

— *Où as-tu tant appris ? demandais-je, respectueuse.*

— *Pas dans les livres, en tout cas !*

*Mais quel livre vaudrait d'avoir toujours vécu dans les troupeaux ! (1).*

Oui, c'est au milieu du troupeau que se forme notre intuition, et c'est par elle que nous pressentons les valeurs favorables de la culture à notre métier d'éveilleurs d'âmes.

Allons au milieu du troupeau !

(à suivre.)

Elise FREINET.

## B.T. : « L'ARDOISE »

Afin de compléter une brochure sur « L'ardoise », appel est fait aux camarades des diverses régions de France (y compris de l'ouest), pouvant donner des renseignements sur :

— Les emplacements exacts des carrières d'ardoise (Anjou, Ardennes, Bretagne, autres régions où il y a des exploitations même très modestes. Ceci permettra de dresser une carte exacte.

— L'extraction souterraine du schiste (machines employées, vues intérieures, équipes de travail). Des photos seraient nécessaires.

— Le travail à la surface : chevalements modernes (photos), outils de fente, de taille (différents suivant les régions).

— La production et la vente de l'ardoise, etc...

Tous les documents et surtout les photos nettes seront les bienvenus et nous vous en remercions à l'avance.

Ecrire à Le Fur, à Lescouet-Gouarec (C. du-N.) ou à Mével, à Saint-Thurien (Finistère).

---

(1) *La Chèvre, ce caprice vivant*. Marie Mauron, scènes de la vie des bêtes. Edit. Albin Michel.